

Déterminants du statut migratoire à 24 ans chez une cohorte de jeunes saguenéens et jeannois

Determinants of migration status in a cohort of 24-year-old youth from Saguenay-Lac-Saint-Jean

Marie-Ève Blackburn, Suzie Tardif, Julie Auclair, Marco Gaudreault and Josée Thivierge

Volume 2, Number 2, 2017

Genre, sexualité et normativités dans le passage à la vie adulte

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1075809ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1075809ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut national de la recherche scientifique (INRS)

ISSN

2371-3054 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Blackburn, M.-È., Tardif, S., Auclair, J., Gaudreault, M. & Thivierge, J. (2017). Déterminants du statut migratoire à 24 ans chez une cohorte de jeunes saguenéens et jeannois. *Revue Jeunes et Société*, 2(2), 50–69. <https://doi.org/10.7202/1075809ar>

Article abstract

La migration des jeunes hors des régions périphériques a fait l'objet de plusieurs recherches au cours des dernières années. Certaines régions, telles que le Saguenay-Lac-Saint-Jean (SLSJ), présentent des taux de migration plus élevés et ont amené des chercheurs à se questionner sur les raisons qui poussent les jeunes à les quitter. Dans cet ordre d'idées, les résultats d'une étude exploratoire découlant d'une recherche longitudinale réalisée par le centre ÉCOBES-Recherche et transfert du Cégep de Jonquièrre sur les habitudes de vie et les aspirations scolaires et professionnelles des jeunes saguenéens et jeannois du secondaire à l'âge adulte sont ici présentés. Plus précisément, des analyses de régression multinomiale ont permis de dresser un portrait des déterminants du statut migratoire des jeunes du SLSJ de 14 à 24 ans. Il apparaît, entre autres, que les jeunes qui migrent sont généralement plus performants à l'école et présentent des valeurs moins traditionnelles. En connaissant davantage les caractéristiques des jeunes qui quittent cette région périphérique, il sera possible de mettre en place des alternatives pour les inciter à y rester, permettant dès lors au SLSJ de profiter de leurs talents et de leurs compétences.

© Marie-Ève Blackburn, Suzie Tardif, Julie Auclair, Marco Gaudreault and Josée Thivierge, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>



Déterminants du statut migratoire à 24 ans chez une cohorte de jeunes saguenéens et jeannois

Marie-Ève Blackburn¹⁻²

marie-eveblackburn@cegepjonquiere.ca

Suzie Tardif¹⁻²

suzietardif@cegepjonquiere.ca

Julie Auclair¹

julieauclair@cegepjonquiere.ca

Marco Gaudreault¹

marcogaudreault@cegepjonquiere.ca

Josée Thivierge¹⁻²

joseethivierge@cegepjonquiere.ca

¹Centre d'étude des conditions de vie et des besoins de la population (ÉCOBES) – Recherche et transfert, Cégep de Jonquière

²Université du Québec à Chicoutimi

Résumé

La migration des jeunes hors des régions périphériques a fait l'objet de plusieurs recherches au cours des dernières années. Certaines régions, telles que le Saguenay–Lac-Saint Jean (SLSJ), présentent des taux de migration plus élevés et ont amené des chercheurs à se questionner sur les raisons qui poussent les jeunes à les quitter. Dans cet ordre d'idées, les résultats d'une étude exploratoire découlant d'une recherche longitudinale réalisée par le centre ÉCOBES-Recherche et transfert du Cégep de Jonquière sur les habitudes de vie et les aspirations scolaires et professionnelles des jeunes saguenéens et jeannois du secondaire à l'âge adulte sont ici présentés. Plus précisément, des analyses de régression multinomiale ont permis de dresser un portrait des déterminants du statut migratoire des jeunes du SLSJ de 14 à 24 ans. Il apparaît, entre autres, que les jeunes qui migrent sont généralement plus performants à l'école et présentent des valeurs moins traditionnelles. En connaissant davantage les caractéristiques des jeunes qui quittent cette région périphérique, il sera possible de mettre en place des alternatives pour les inciter à y rester, permettant dès lors au SLSJ de profiter de leurs talents et de leurs compétences.

Mots-clés : statut migratoire, migration, suivi longitudinal, Saguenay–Lac-Saint-Jean

Determinants of migration status in a cohort of 24-year-old youth from Saguenay-Lac-Saint-Jean**Abstract**

In recent years, several studies have addressed the migration of young people from outlying regions. Higher out-migration rates in regions such as Saguenay-Lac-Saint-Jean (SLSJ) have led researchers to examine why young people leave. This article presents the results of an exploratory study based on longitudinal research carried out by ÉCOBES-Recherche et transfert at the Cégep de Jonquière. The study focused on the aspirations of secondary students and young adults from SLSJ with regard to lifestyle, education and career. More specifically, multinomial regression analysis made it possible to describe determinants of migration among SLSJ youth between the ages of 14 and 24. For instance, migrant youth generally appear to be more successful at school and to have less traditional values. Learning more about the characteristics of young people who leave this outlying region will make it possible to offer alternatives that encourage them to stay, thereby allowing SLSJ to benefit from their talents and skills.

Keywords: migration status, migration, longitudinal follow-up, Saguenay-Lac-Saint-Jean

Pour citer cet article : Blackburn, M.-È., S. Tardif, M. Gaudreault et J. Thivierge (2017). Déterminants du statut migratoire à 24 ans chez une cohorte de jeunes saguenéens et jeannois. *Revue Jeunes et Société*, 2 (2), 50-69. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/116/68>

1. Introduction

Depuis de nombreuses années, dans plusieurs régions québécoises, la migration des jeunes hors des milieux périphériques demeure préoccupante puisqu'elle accélère le déclin de leur population (Girard, Thibault et André, 2002). En quittant leur région d'origine, les jeunes privent celle-ci d'une partie de leurs talents et de leurs compétences, lesquels pourraient être propices à son développement (Gauthier, 1997, Ley, Nelson et Beltyukova, 1996).

Autrefois associé au concept « d'exode des jeunes », le concept de migration a désormais une connotation plus positive ou moins irréversible et « fait plutôt appel au rôle d'acteur social du jeune à l'âge de la socialisation, de la formation de l'identité et de la transition vers la vie d'adulte » (Girard, Simard et Fortin, 2006, p. 13). La migration se rapporte au fait de changer de résidence, de manière permanente ou temporaire, et comporte une dimension temporelle (durée) et spatiale (distance) (Richard, 2017). Ainsi, une personne qui migre représente celle qui emménage dans une autre région à court, moyen ou long terme. Un jeune qui migre maintiendra davantage un lien avec son milieu d'origine, alors que celui qui s'exile le fuit. Reliée au processus de socialisation, la migration peut, en effet, être perçue comme un moyen et une condition qui permettent d'accéder à divers apprentissages, qu'ils soient formels ou informels, nécessaires dans le monde contemporain. La migration est donc un moyen ainsi qu'une condition d'accès aux apprentissages formels et informels qui sont nécessaires à une intégration dans le monde contemporain (Gauthier, 1997).

Afin de trouver les pistes les plus intéressantes pour agir sur l'enjeu de migration interrégionale au Québec, il apparaît particulièrement pertinent de mieux comprendre si, dès l'adolescence, il est possible de prédire si le jeune migrera de sa région ou non. Connaître ses caractéristiques permettrait d'établir des stratégies plus efficaces pour contrer les départs, faciliter les retours et attirer les autres jeunes. C'est ainsi que nous nous sommes posé cette question : quels liens peut-on faire entre les principales caractéristiques des jeunes à l'adolescence et le fait de migrer ou non à l'âge adulte ? Une enquête longitudinale réalisée au SLSJ permet de répondre à cette question.

2. La migration chez les jeunes québécois et plus particulièrement chez les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean

Au cours des années 2000, plusieurs études ont tenté de mieux comprendre les raisons qui poussent les jeunes à migrer. Il a ainsi été démontré que les jeunes migrent majoritairement pour leurs études, le travail ou parce qu'ils ont envie de vivre une nouvelle expérience de vie (Gauthier, 1997; Gauthier, Côté, Molgat et Deschenaux, 2003). Les données démographiques ont révélé que les régions dites périphériques étaient davantage affectées par le processus migratoire (Molgat, 2002). Toutefois, depuis quelques années, elles sont moins sujettes à de grandes pertes démographiques; le taux net de migration ayant diminué, et ce, dans tous les groupes d'âge (Payeur et St-Amour, 2017). Le nombre de déplacements migratoires, quoique encore plus élevé chez les 15-24 ans que chez les autres groupes d'âge, a diminué de façon importante. La plupart des régions périphériques demeurent ainsi en légers déficits, mais ces différences sont moins considérables qu'au tournant des années 2000. Certaines initiatives ont été mises en place pour inciter les jeunes à demeurer dans leur région d'origine, mais aussi pour en attirer provenant des autres régions.

Plusieurs recherches portant sur le processus migratoire des jeunes vivant dans des régions périphériques ont traité du cas du Saguenay-Lac-Saint-Jean (SLSJ). En effet, il y a 15 ans, Girard *et al.* (2002) rapportaient que la région du SLSJ faisait partie des régions ayant enregistré les plus grandes pertes migratoires au cours des années 1996 à 2001. En 2015-2016, son bilan migratoire demeure le plus défavorable en 10 ans, enregistrant un déficit de 1 000 personnes (taux net de -0,37 %) (Payeur et St-Amour, 2017). Dans le même ordre d'idées, en 2002, les résultats de Molgat ont démontré que cette région administrative présentait le plus haut taux de jeunes adultes âgés de 20 à 34 ayant quitté leur région sans y revenir (42 %). Conséquemment, plusieurs chercheurs ont tenté de comprendre ce qui pousse les jeunes à quitter massivement cette région en particulier.

L'étude de Girard *et al.* (2006) a permis d'apporter un premier éclairage à ce phénomène. En effet, ces chercheurs ont étudié la migration des jeunes de 18 à 34 ans et ont fait ressortir les résultats de leur enquête sur le processus migratoire spécifique à cette région administrative ($n = 322$). Pour les migrants interrégionaux sortants (9,7 % des répondants), soit ceux qui vivent dans une municipalité d'une autre région que le SLSJ, les principaux motifs qui justifient l'établissement dans leur lieu de résidence actuel sont le désir de vivre leur vie (72,2 %), d'améliorer leurs perspectives d'avenir (66,7 %), d'avoir une bonne qualité de vie (63,2 %) et pour des raisons liées au travail (50,0 %). Ce lieu de résidence est caractérisé de définitif pour seulement 27,8 % d'entre eux.

En plus de comprendre les raisons justifiant la migration, d'autres chercheurs se sont plutôt intéressés à leurs caractéristiques spécifiques. En effet, Gaudreault, Perron et Veillette (2002) ont tenté de mieux comprendre les facteurs psychologiques, sociaux et culturels impliqués dans les intentions migratoires des jeunes du SLSJ. Ces chercheurs rappellent que « la migration des jeunes n'est pas un geste spontané et s'inscrit dans un processus qui découle des représentations intériorisées et des composantes de l'identité, autant que des aspirations et des besoins personnels, relationnels et professionnels » (p. 124). Considérant ce fait, Laberge, Perron, Gaudreault, Blackburn, Auclair et Veillette (2004) ont décrit les facteurs associés à l'intention de migrer des élèves du secondaire du SLSJ. Puisque les migrants ont des caractéristiques qui leur sont propres (Pollard, O'Hare et Berg, 1990), ils désiraient décrire celles des jeunes indiquant avoir l'intention de migrer au cours de leur vie. Plus précisément, leur objectif était de « saisir la relation entre les intentions migratoires des jeunes et leur perception, leur attachement à l'égard de leur famille, de leurs amis et de leur communauté, leurs aspirations professionnelles et le statut socioéconomique de leurs parents » (Laberge *et al.*, 2004, p. 120). Des analyses discriminantes en cascade de plusieurs dimensions et déterminants explorés dans une étude transversale par questionnaire auprès des 1 901 élèves du secondaire de la région du SLSJ en 2002 ont été réalisées. Ces résultats démontrent, entre autres, que les filles ont davantage l'intention de migrer que les garçons. Les garçons, quant à eux, sont plus nombreux à considérer que les grandes villes rapprochent des services et à témoigner d'un plus faible intérêt pour l'avenir de leur région. Enfin, les jeunes saguenéens et jeannois ayant l'intention de migrer considèrent davantage que l'avancement est impossible dans leur région natale. En documentant le tout, Laberge *et al.* (2004) considéraient qu'il devenait impératif d'intervenir précocement auprès des jeunes en élaborant des plans d'action qui mettent en lumière les avantages liés à l'établissement dans leur région natale. Une

limite à cette étude demeure de ne pas savoir si l'intention de migrer s'est réellement concrétisée en migration. Entre l'adolescence et le début de l'âge adulte, les jeunes sont en pleine transformation tant physique que psychologique. Il est dès lors permis de croire que plusieurs ont pu changer de projets. Nous avons donc voulu pousser plus loin cette réflexion à partir d'une enquête longitudinale réalisée au SLSJ.

3. Méthodologie

3.1 Une étude longitudinale

L'enquête longitudinale auprès d'élèves saguenéens et jeannois (ELESJ) âgés de 14 ans en 2002 porte sur les habitudes de vie et sur les aspirations scolaires et professionnelles des jeunes du secondaire. Cette cohorte est constituée à l'origine d'un échantillon aléatoire ($n = 1\,400$) tiré de la population des élèves de 14 ans fréquentant l'une ou l'autre des 19 institutions francophones (publiques ou privées) d'enseignement secondaire de la région du SLSJ ($N = 3\,546$). Parmi les 1 400 jeunes échantillonnés, l'étude a été présentée aux 1 176 élèves ayant pu être joints dans leur école respective. Le nombre de jeunes ayant accepté d'être suivis pendant une période de 10 ans et dont les parents ont également donné leur consentement à l'étude s'est finalement établi à 605, pour un taux de participation de 43,2 % et un taux de réponse de 51,4 %. En fonction des variations des taux d'attrition et de réponse rencontrés d'un cycle à l'autre, le suivi de cohorte a, par la suite, permis de joindre 408 participants en 2004, 413 en 2006 et 370 en 2012, alors qu'ils étaient respectivement âgés de 16, 18 et 24 ans (tableau 1).

Tableau 1. Répartition des participants à l'ELESJ selon le sexe à chacun des cycles

	Cycle 1 (2002)		Cycle 2 (2004)		Cycle 3 (2006)		Cycle 4 (2012)	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Féminin	338	56,0	269	65,9	261	63,2	241	65,1
Masculin	266	44,0	139	34,1	152	36,8	129	34,9
Total	605*	100,0	408	100,0	413	100,0	370	100,0

* Un individu dont on ne connaît pas le sexe

À chaque cycle du suivi longitudinal, un questionnaire autoadministré comportant en moyenne 200 questions a été soumis aux participants. Les questions portaient sur une multitude de dimensions couvrant la vie des jeunes (vécu familial et psychosocial, univers scolaire, aspirations, valeurs, habitudes de vie et comportements, emploi, etc.). Certaines questions étaient ajoutées au fil des collectes de données et visaient toutes à documenter les habitudes de vie des jeunes du SLSJ et la fréquence des comportements nuisibles à leur santé, leur épanouissement ou leur réussite scolaire. Outre la possibilité d'analyser l'évolution de certaines mesures répétées, le devis longitudinal de l'ELESJ permet également d'observer la relation entre les caractéristiques des jeunes à 14, 16, 18 et 24 et leur statut migratoire une fois âgés de 24 ans.

3.2. Description des participants du 4^e cycle (2012)

Parmi les 370 participants du cycle de collecte à l'étude âgés de 24 ans, 65,1 % sont des filles. Plus de 95 % des participants habitent au Québec et 63,8 % habitent actuellement au SLSJ. Parmi eux, 89,2 % ne vivent pas avec une figure parentale, et de ce nombre, 94,5 % considèrent avoir quitté leur domicile familial de façon définitive. Parmi tous les participants, 84,1 % occupent un emploi et 30,8 % sont étudiants. Le tableau 2 présente le statut de migrant de ces participants à 24 ans.

Tableau 2. Statut de migrant à 24 ans des participants à l'ELESJ

Statut de migrant	% (n = 361)
Non-migrant : habite actuellement le SLSJ et n'a pas habité ailleurs qu'au SLSJ depuis l'âge de 14 ans	43,5
Émigrant de retour au SLSJ : habite actuellement le SLSJ, mais a habité à l'extérieur de la région depuis l'âge de 14 ans	20,2
Émigrant non définitif : habite actuellement à l'extérieur de la région, mais ne croit pas avoir quitté de façon définitive la région du SLSJ	15,0
Émigrant définitif : habite actuellement à l'extérieur de la région et croit avoir quitté de façon définitive la région du SLSJ	21,3

3.3 Les analyses statistiques

Portant sur le lien entre les caractéristiques présentes à l'adolescence et le statut de migrant à 24 ans, des analyses de régression multinomiale ont été conduites à partir du logiciel SPSS®. Quatre modèles sont proposés :

- Trois modèles prédictifs distincts visant l'identification de **facteurs de prédisposition** au statut de migrant observé à 24 ans à partir de mesures individuelles prises antérieurement, soit aux âges de 14, 16 et 18 ans.
- Un modèle corrélationnel visant l'identification de **facteurs associés** au statut de migrant observé à 24 ans à partir de mesures individuelles prises au même moment.

Quelque 200 variables indépendantes, regroupées en 8 dimensions (tableau 3), ont été explorées pour ces modèles. Un examen préliminaire a permis d'exclure les variables présentant une distribution trop asymétrique, un taux de non-réponse élevé (5 % ou plus) ou une forte corrélation avec d'autres variables (ρ de Spearman > 0,5 ou VIF > 2).

Tableau 3. Dimensions et variables indépendantes explorées

Dimensions	Exemples de variables comprises dans la dimension
1) Origine sociale, sociodémographique, socioéconomique et caractéristiques personnelles	Scolarité de la mère, perception de sa situation économique, insécurité alimentaire, attirance sexuelle, etc.
2) Soutien social et relations interpersonnelles	Perception des relations sociales, satisfaction de la relation des amis, contrôle abusif père/mère, soutien affectif père/mère, etc.
3) Habitudes de vie et santé	Perception de sa santé, actif ou non, IMC, sommeil, jeux de hasard, etc.
4) Valeurs et comportements	Libéralisme des mœurs, préférence stabilité/changement, ambition, importance de différentes dimensions de la vie, etc.
5) Vécu psychoaffectif	Détresse psychologique, estime de soi, habiletés cognitives, compétences interpersonnelles, satisfaction de l'apparence, etc.
6) Expérience scolaire	Satisfaction de l'école, victime de violence à l'école, mal-être à l'école, réussite scolaire, aspirations scolaires, redoublement, etc.
7) Aspirations/ choix de carrière et recherche d'emploi	Indécision vocationnelle, conditions idéales d'emploi, alternatives, stress pour recherche d'emploi, etc.
8) Milieu de vie et opinion sur la région	Désir d'enracinement, opinion de la région, intérêt dans l'avenir du SLSJ, etc.

En raison du grand nombre de variables indépendantes considérées et du caractère exploratoire de la démarche, la construction des modèles s'est effectuée en deux étapes. Une première étape a consisté à ajuster un modèle multiple intégrant toutes les variables indépendantes d'une même dimension. Tous les facteurs retenus au seuil de 10 % dans ces modèles « unidimensionnels » ont été, en second lieu, insérés dans un modèle « multidimensionnel » duquel n'ont été retenus que les facteurs significatifs au seuil de 10 %. Les modèles finaux ont tous été ajustés en fonction du sexe du participant. Les variables considérées peuvent légèrement varier d'un modèle à l'autre puisque certaines mesures ne sont pas disponibles à chaque cycle de collecte. Seuls les facteurs significatifs au seuil de 5 % seront commentés.

4. Résultats

La section qui suit dresse un portrait des variables prédictives du statut de migrant à 24 ans à l'âge de 14, 16 et 18 ans, de même que les variables associées à 24 ans. Seules les caractéristiques qui se sont avérées significativement associées au type de migrant (de retour, non définitif ou définitif) par rapport au statut de non-migrant seront présentées. Il est à noter qu'aucune différence significative associée au genre des participants n'a été observée dans les résultats.

4.1 Les facteurs de prédisposition à 14 ans au statut de migrant à 24 ans

Le tableau 4 présente un premier modèle de régression multinomiale basé sur les mesures prises à 14 ans. Ce modèle indique que six facteurs permettent de prédire le statut de migrant à 24 ans. La variable contrôle du sexe est ici associée au statut des migrants non définitifs; les garçons sont moins prédisposés à avoir ce statut que les filles, une fois âgés de 24 ans. Aussi, il apparaît que de fortes aspirations scolaires réalistes¹ (Aspirations scolaires et orientations professionnelles des étudiants, ASOPE, 1973; Bédard Béland, Béland, Garon-Audy et Laforce, 1980) à 14 ans sont liées à un risque accru d'être un migrant, que ce soit de façon définitive ou non. Qui plus est, une plus grande insatisfaction globale envers l'école² (ASOPE, 1973) à 14 ans augmente les probabilités d'émigrer, définitivement ou non. Par ailleurs, les jeunes de 14 ans indiquant avoir des mœurs plus libérales³ (Riffault, 1994), accordant plus d'importance à leur vie créative et intellectuelle de même que préférant s'impliquer dans leur entourage sont aussi ceux qui ont un risque accru d'être des émigrants définitifs à 24 ans. Enfin, le fait de préférer profiter du moment présent diminue la probabilité d'être un migrant définitif ou non.

¹ Le questionnaire utilisé dans la présente enquête faisait une distinction entre les aspirations « idéales » et les aspirations « réalistes ». Une série de quatre questions est formulée portant, dans l'ordre, sur le niveau souhaité (idéal) de scolarisation, le degré prévu de difficulté pour atteindre ce niveau, les raisons pour lesquelles ce sera difficile (le cas échéant) et finalement, le niveau réaliste jusqu'où l'élève s'attend à poursuivre ses études (dans les faits), en tenant compte de la situation dans laquelle il se trouve (aspirations réalistes).

² Le questionnaire utilisé dans la présente enquête faisait une distinction entre les aspirations « idéales » et les aspirations « réalistes ». Une série de quatre questions est formulée portant, dans l'ordre, sur le niveau souhaité (idéal) de scolarisation, le degré prévu de difficulté pour atteindre ce niveau, les raisons pour lesquelles ce sera difficile (le cas échéant) et finalement, le niveau réaliste jusqu'où l'élève s'attend à poursuivre ses études (dans les faits), en tenant compte de la situation dans laquelle il se trouve (aspirations réalistes).

³ L'indice de libéralisme des mœurs est constitué de huit items auxquels les jeunes sont amenés à répondre sur une échelle de 1 (si l'énoncé n'est jamais acceptable) à 10 (si l'énoncé est toujours acceptable). Ces items sont : consommer de la marijuana ou du hachisch; des hommes et des femmes mariées qui ont une aventure; des expériences sexuelles pour des jeunes encore mineurs; l'homosexualité; la prostitution; l'avortement; le divorce et finalement, le suicide.

Tableau 4. Facteurs de prédisposition^a à 14 ans au statut de migrant, 10 ans plus tard

Facteurs de prédisposition retenus ^b	Émigrant de retour (20,8 %)		Émigrant non définitif (14,6 %)		Émigrant définitif (21,6 %)	
	e ^β	I.C. (95 %)	e ^β	I.C. (95 %)	e ^β	I.C. (95 %)
Mesures prises à 14 ans						
Variable contrôle						
Sexe féminin	0,926	0,481-1,780	0,509 [†]	0,252-1,028	0,708	0,370-1,356
Dimension 6. Expérience scolaire						
Aspirations scolaires réalistes plus élevées	1,490 [†]	0,973-2,282	1,679*	1,011-2,790	2,548**	1,490-4,356
Satisfaction à l'école	0,818	0,372-1,799	0,358*	0,148-0,869	0,427*	0,193-0,949
Dimension 4. Valeurs et comportements						
Libéralisme des mœurs plus élevé	1,199 [†]	0,987-1,456	1,134	0,905-1,422	1,333**	1,091-1,628
Considère sa vie intellectuelle et créative TRÈS importante	1,498	0,705-3,183	0,636	0,232-1,748	2,263*	1,085-4,720
Préfère s'impliquer dans son entourage	0,948	0,522-1,723	1,175	0,593-2,330	2,092*	1,120-3,906
Préfère profiter du moment présent	1,160	0,592-2,273	0,526 [†]	0,259-1,068	0,568 [†]	0,297-1,084

n = 342; $\chi^2 = 53,869^{***}$ (dl = 21); $R^2_{\text{Nagelkerke}} = 0,157$

Critère de chance proportionnelle = 29,6 %

Proportion de sujets bien classés par le modèle = 46,2 %

Taux d'amélioration du classement = 56,1 %

La catégorie de référence est « non-migrant » et représente 43,0 % de l'échantillon. Les proportions observées diffèrent légèrement d'une analyse de régression à l'autre en raison de la présence de valeurs manquantes sur certaines mesures à 14 ans (5,3 %).

^a Les facteurs de prédisposition sont identifiés à l'aide d'une analyse de régression logistique multinomiale.

^b Le coefficient utilisé en régression logistique multinomiale pour quantifier l'association entre les facteurs retenus et la variable dépendante est le rapport de cotes (e^β). Lorsque le rapport de cotes et l'intervalle de confiance (I.C.) qui lui est associé sont supérieurs à 1, cela indique que la probabilité d'appartenir au groupe s'accroît en fonction du facteur en question. Inversement, lorsque le rapport de cotes et l'I.C. sont inférieurs à 1, la probabilité diminue en fonction du facteur en question. Dans tous les autres cas, le facteur n'a pas d'effet significatif sur ces probabilités.

[†] p < 0,10; * p < 0,05; ** p < 0,01; *** p < 0,001.

4.2 Les facteurs de prédisposition à 16 ans au statut de migrant à 24 ans

À 16 ans, alors que des facteurs de prédisposition au statut de migrant à 24 ans diffèrent de ceux à 14 ans, certains autres demeurent (tableau 5). Le sexe n'est pas significativement associé au statut de migrant à 24 ans.

Tableau 5. Facteurs de prédisposition à 16 ans au statut de migrant, 8 ans plus tard

Facteurs de prédisposition retenus ^b	Émigrant de retour (21,8 %)		Émigrant non définitif (12,6 %)		Émigrant définitif (22,3 %)	
	e ^β	I.C. (95 %)	e ^β	I.C. (95 %)	e ^β	I.C. (95 %)
Mesures prises à 16 ans						
Variable contrôle						
Sexe féminin	1,213	0,512-2,870	0,556	0,220-1,403	0,696	0,309-1,565
Dimension 5. Vécu psychoaffectif						
Avoir vécu des événements préoccupants	1,607**	1,124-2,296	1,556*	1,024-2,365	1,838**	1,295-2,609
Estime de soi académique élevée	3,450**	1,618-7,360	1,143	0,525-2,488	1,987 [†]	0,997-3,961
Dimension 4. Valeurs et comportements						
Libéralisme des mœurs plus élevé	1,303 [†]	0,991-1,713	1,603**	1,173-2,190	1,401*	1,072-1,830
Dimension 6. Expérience scolaire						
Satisfaction à l'école	0,395*	0,166-0,938	0,447	0,167-1,199	0,313**	0,133-0,736
Dimension 2. Soutien social et relations interpersonnelles						
Insatisfaction de la relation avec les amis ou les gens en général	1,807*	1,052-3,106	0,730	0,345-1,548	1,398	0,808-2,420

n = 238; $\chi^2 = 62,794^{***}$ (dl = 18); $R^2_{\text{Nagelkerke}} = 0,251$

Critère de chance proportionnelle = 30,1 %

Proportion de sujets bien classés par le modèle = 48,7 %

Taux d'amélioration du classement = 61,8 %

La catégorie de référence est « non-migrants » et ils représentent 43,3 % de l'échantillon. Les proportions observées diffèrent légèrement d'une analyse de régression à l'autre en raison de la présence de valeurs manquantes sur certaines mesures à 16 ans et de l'attrition plus ou moins importante observée à chacun des cycles.

^a Les facteurs de prédisposition sont identifiés à l'aide d'une analyse de régression logistique multinomiale.

^b Le coefficient utilisé en régression logistique multinomiale pour quantifier l'association entre les facteurs retenus et la variable dépendante est le rapport de cotes (e^β). Lorsque le rapport de cotes et l'intervalle de confiance (I.C.) qui lui est associé sont supérieurs à 1, cela indique que la probabilité d'appartenir au groupe s'accroît en fonction du facteur en question. Inversement, lorsque le rapport de cotes et l'I.C. sont inférieurs à 1, la probabilité diminue en fonction du facteur en question. Dans tous les autres cas, le facteur n'a pas d'effet significatif sur ces probabilités.

[†] p < 0,10; * p < 0,05; ** p < 0,01; *** p < 0,001.

Nous constatons ainsi que plus un jeune a vécu d'évènements préoccupants⁴ (Daveluy, Pica, Audet, Courtemanche, Lapointe *et al.*, 2000; Deschenes, Scheafer et Couture, 1997) à 16 ans, plus la probabilité d'avoir quitté le SLSJ à un moment ou à un autre entre 14 et 24 ans est grande. De plus, le déterminant « avoir une plus grande estime de soi académique⁵ » (Deschenes, Langlois et Couture, 1992; Rosenberg, 1965) à 16 ans augmente à la fois les chances d'avoir émigré (définitivement) et ceux d'être de retour dans sa région natale à 24 ans.

Deux des déterminants présents à 14 ans sont encore prédictifs à 16 ans. D'une part, le fait d'avoir des valeurs dites plus libérales (Riffault, 1994) augmente les probabilités d'être un migrant (définitif ou non). D'autre part, l'insatisfaction de l'école (ASOPE, 1973) est encore fortement associée à l'émigration de retour et l'émigration définitive.

Finalement, avoir une plus grande insatisfaction de ses relations avec ses amis ou les gens en général⁶ à 16 ans est statistiquement lié au fait d'être un émigrant de retour à 24 ans.

4.3 Les facteurs de prédisposition à 18 ans au statut de migrant à 24 ans

Le tableau 6 présente le troisième modèle de régression multinomiale basée sur les mesures prises à 18 ans. Ce modèle indique qu'à cet âge, cinq facteurs permettent de prédire le statut de migrant à 24 ans. D'abord, tout comme il l'était à 14 ans, le sexe est ici associé au statut des migrants non définitifs, les garçons sont moins prédisposés à avoir ce statut que les filles, une fois âgés de 24 ans. Le sexe n'influe pas sur les autres statuts de migrants. Ainsi, deux déterminants associés à l'expérience scolaire des jeunes à 16 ans influencent le statut de migrant à 24 ans. En effet, le redoublement au secondaire est associé à une plus faible chance d'être un migrant (3 formes d'émigration confondues), alors qu'encore une fois, une grande insatisfaction globale envers l'école (ASOPE, 1973) à 18 ans augmente les probabilités d'être un émigrant non définitif. Rappelons que ce facteur était aussi prédictif à 14 et 16 ans.

⁴ L'échelle d'évènements préoccupants est la somme des préoccupations « beaucoup » ou « énormément » liées à un des évènements suivants : la séparation ou le divorce de tes parents, la solitude, une peine d'amour, les relations avec ton père, les relations avec ta mère, un problème de santé, la sexualité, ta nouvelle famille (ex.: remariage d'un de tes parents) ou encore les difficultés financières de ta famille.

⁵ L'estime de soi académique comporte trois items : je me considère comme quelqu'un qui apprend facilement; je suis déçu de mes résultats scolaires; je me considère aussi intelligent que les autres. Pour chacun des énoncés, le répondant attribue une cote de 0 à 3. Plus le score est élevé, plus la perception des habiletés cognitives du répondant est favorable.

⁶ L'insatisfaction a été mesurée par une question directe « Quel niveau de satisfaction te procure chacune des dimensions suivantes de ta vie actuellement - Tes relations avec les amis ou les gens en général ? ». Les choix de réponse allaient de « Totalelement satisfait » à « Totalelement insatisfait ».

Tableau 6. Facteurs de prédisposition à 18 ans au statut de migrant, 6 ans plus tard

Facteurs de prédisposition retenus ^b	Émigrant de retour (21,6 %)		Émigrant non définitif (14,9 %)		Émigrant définitif (21,3 %)	
	e ^β	I.C. (95 %)	e ^β	I.C. (95 %)	e ^β	I.C. (95 %)
Mesures prises à 18 ans						
Variable contrôle						
Sexe féminin	1,166	0,547- 2,489	0,416 [†]	0,194- 0,893	0,712	0,348- 1,458
Dimension 6. Expérience scolaire						
Avoir redoublé au secondaire	0,131**	0,041- 0,417	0,229*	0,073- 0,722	0,118**	0,033- 0,415
Satisfaction à l'école	2,188 [†]	0,952- 5,027	0,345*	0,138- 0,867	1,290	0,565- 2,948
Dimension 8. Milieu de vie et opinion sur la région						
Opinion positive à l'égard de l'emploi et de l'économie au SLSJ	0,617 [†]	0,377- 1,008	0,731	0,419- 1,278	0,404***	0,243- 0,672
Dimension 1 : Origine sociale, sociodémographique, socioéconomique et caractéristiques personnelles						
Vivre de l'insécurité alimentaire	0,315*	0,126- 0,788	0,801	0,244- 2,630	0,875	0,298- 2,572
n = 282; $\chi^2 = 68,090^{***}$ (dl = 15); R ² _{Nagelkerke} = 0,231						
Critère de chance proportionnelle = 29,2 %						
Proportion de sujets bien classés par le modèle = 46,1 %						
Taux d'amélioration du classement = 57,9 %						

La catégorie de référence est « non-migrants » et ils représentent 42,2 % de l'échantillon. Les proportions observées diffèrent légèrement d'une analyse de régression à l'autre en raison de la présence de valeurs manquantes sur certaines mesures à 18 ans et de l'attrition plus ou moins importante observée à chacun des cycles.

^a Les facteurs de prédisposition sont identifiés à l'aide d'une analyse de régression logistique multinomiale.

^b Le coefficient utilisé en régression logistique multinomiale pour quantifier l'association entre les facteurs retenus et la variable dépendante est le rapport de cotes (e^β). Lorsque le rapport de cotes et l'intervalle de confiance (I.C.) qui lui est associé sont supérieurs à 1, cela indique que la probabilité d'appartenir au groupe s'accroît en fonction du facteur en question. Inversement, lorsque le rapport de cotes et l'I.C. sont inférieurs à 1, la probabilité diminue en fonction du facteur en question. Dans tous les autres cas, le facteur n'a pas d'effet significatif sur ces probabilités.

[†] p < 0,10; * p < 0,05; ** p < 0,01; *** p < 0,001.

Par ailleurs, pour une première fois, des caractéristiques liées au fait d'exprimer des opinions plus négatives à l'égard de l'emploi et de l'économie de la région⁷ (Gauthier, Molgat et Côté, 2001) se révèlent liées à la probabilité accrue d'être un migrant définitif

⁷ Les opinions à l'égard de l'emploi et de l'économie de la région sont mesurées à l'aide du niveau d'accord [De tout à fait d'accord à tout à fait en désaccord] de 3 énoncés inspirés de Gauthier, Molgat et Côté (2001) : 1) il n'y a pas d'emploi pour moi; 2) La situation économique est difficile; 3) Je ne pourrais pas avoir d'avancement au SLSJ. Un score était attribué selon la réponse à l'énoncé de 0 à 3 et plus la valeur est élevée, meilleure est leur opinion à l'égard de l'emploi et l'économie de la région du SLSJ.

à 24 ans. Finalement, il apparaît que le fait de vivre de l'insécurité alimentaire⁸ (Daveluy *et al.*, 2000) à 18 ans augmente les chances d'être un émigrant de retour comparativement aux non-migrants.

4.4 Les facteurs associés au statut de migrant à 24 ans

Le quatrième et dernier modèle (tableau 7 ci-après) présente les résultats du quatrième modèle de régression multinomiale avec les mesures prises à 24 ans. Plutôt que de facteurs de prédisposition, il s'agit ici des facteurs associés au fait, pour le jeune, de ne plus résider au Saguenay–Lac-Saint-Jean ou de l'avoir déjà quitté pendant un certain temps entre 14 et 24 ans. Ce modèle présente sept facteurs associés au statut de migrant à 24 ans et contrôle pour le sexe qui n'est pas significativement associé au statut de migrant.

⁸ L'insécurité alimentaire est considérée comme vécue lorsqu'une personne répond qu'au moins une des situations suivantes est souvent vraie : 1) Manger la même chose plusieurs jours de suite parce, chez moi, nous n'avons que quelques aliments sous la main et pas d'argent pour en acheter d'autres; 2) Manger moins parce que pas assez d'argent pour acheter de la nourriture ou 3) Ne pouvoir s'offrir des repas équilibrés (viande, fruits/légumes, produits laitiers, pain et céréales) parce que nous ne pouvons pas nous le permettre financièrement.

Tableau 7. Facteurs associés^a au statut de type de migrant à 24 ans

Facteurs associés retenus ^b	Émigrant de retour (21,2 %)		Émigrant non définitif (15,0 %)		Émigrant définitif (20,3 %)	
	e ^β	I.C. (95%)	e ^β	I.C. (95%)	e ^β	I.C. (95%)
Mesures prises à 24 ans						
Variable contrôle						
Sexe féminin	0,989	0,518- 1,887	0,576	0,277- 1,197	0,757	0,352- 1,628
Dimension 8. Milieu de vie et opinion sur la région						
Opinion positive à l'égard de l'emploi et l'économie au SLSJ	1,220	0,778- 1,911	0,286***	0,170- 0,480	0,144***	0,084- 0,246
Plus grand intérêt envers le futur du SLSJ	0,814	0,509- 1,301	0,496*	0,269- 0,915	1,434	0,829- 2,480
Dimension 7. Aspirations professionnelles, choix de carrière et recherche d'emploi						
Estimation positive de ses chances de trouver un emploi s'il en cherchait un	1,101	0,939- 1,291	1,314*	1,055- 1,636	1,756***	1,373- 2,247
Compte avoir un travail régulier toute sa vie	0,418*	0,184- 0,952	0,350*	0,144- 0,853	1,043	0,366- 2,970
Dimension 3. Habitudes de vie						
Plus grand nombre d'heures de sommeil de rattrapage la fin de semaine	1,177	0,938- 1,476	1,479**	1,124- 1,945	1,359*	1,024- 1,803
Dimension 2. Soutien social et relations interpersonnelles						
Plus grand soutien social perçu de la famille	0,973*	0,953- 0,994	0,973*	0,949- 0,998	0,972*	0,948- 0,996
Dimension 6. Expérience scolaire						
Diplôme universitaire	2,191*	1,127- 4,257	1,379	0,615- 3,094	2,703*	1,237- 5,906

n = 340; $\chi^2 = 177,540^{***}$ (dl = 27); R² Nagelkerke = 0,439

Critère de chance proportionnelle = 29,8 %

Proportion de sujets bien classés par le modèle = 54,4 %

Taux d'amélioration du classement = 82,6 %

La catégorie de référence est « non-migrants » et ils représentent 43,5 % de l'échantillon. Les proportions observées diffèrent légèrement d'une analyse de régression à l'autre en raison de la présence de valeurs manquantes sur certaines mesures à 24 ans et de l'attrition plus ou moins importante observée à chacun des cycles.

^a Les facteurs associés sont identifiés à l'aide d'une analyse de régression logistique multinomiale.

^b Le coefficient utilisé en régression logistique multinomiale pour quantifier l'association entre les facteurs retenus et la variable dépendante est le rapport de cotes (e^β). Lorsque le rapport de cotes et l'intervalle de confiance (I.C.) qui lui est associé sont supérieurs à 1, cela indique que la probabilité d'appartenir au groupe s'accroît en fonction du facteur en question. Inversement, lorsque le rapport de cotes et l'I.C. sont inférieurs à 1, la probabilité diminue en fonction du facteur en question. Dans tous les autres cas, le facteur n'a pas d'effet significatif sur ces probabilités.

† p < 0,10; * p < 0,05; ** p < 0,01; *** p < 0,001.

Les résultats indiquent que, pour les jeunes de 24 ans, avoir une opinion négative à l'égard de l'emploi et de l'économie au SLSJ (Gauthier *et al.*, 2001) augmente le risque d'être un émigrant (définitif ou non). En revanche, avoir un plus grand intérêt envers l'avenir du SLSJ est positivement associé au fait d'être un émigrant non définitif.

Qui plus est, les jeunes de 24 ans qui estiment positivement leurs chances de se trouver un emploi s'ils en cherchaient un (Vultur, 2003) est positivement associé au risque d'être un émigrant (définitif ou non). Aussi, compter avoir un travail régulier toute sa vie (ASOPE, 1973) augmente la possibilité d'être un émigrant de retour ou un émigrant non définitif.

En ce qui a trait aux déterminants associés aux habitudes de vie, il apparaît que le fait de rapporter un plus grand nombre d'heures de sommeil de rattrapage la fin de semaine (Laberge, Petit, Simard, Vitaro, Tremblay et Montplaisir, 2001), donc une plus grande privation de sommeil pendant la semaine, est lié au fait d'être un émigrant (définitif ou non). Enfin, ces résultats indiquent que le fait de percevoir un plus grand soutien en provenance de la famille⁹ (Zimet, Dahlem, Zimet et Farley, 1988) diminue le risque d'être un émigrant (trois formes d'émigration confondues), mais que le fait de détenir un diplôme universitaire augmente les chances d'être un émigrant de retour ou définitif.

5. Discussion

Depuis plusieurs années, des recherches sont réalisées pour mieux saisir les raisons pour lesquelles certains jeunes quittent leur région d'origine pour s'installer dans les grands centres québécois (Gauthier *et al.*, 2001). S'inscrivant dans une démarche exploratoire découlant d'une étude longitudinale réalisée de 2002 à 2012, cette recherche a permis de mieux comprendre comment le processus migratoire prend forme lors de l'adolescence, mais également de hiérarchiser les caractéristiques des jeunes qui y sont associées. À la lumière des résultats, il est possible d'affirmer que les déterminants retenus à 14, 16 et 18 ans réussissent relativement bien à tracer un portrait des émigrants et de ceux qui ont quitté la région pour y être de retour à 24 ans.

Sur le plan scolaire et intellectuel, les jeunes émigrants se montrent moins satisfaits envers diverses dimensions de l'école à 14, 16 ou 18 ans. Ils ont aussi de plus fortes aspirations scolaires, une plus forte estime de soi académique et sont moins nombreux à avoir redoublé au secondaire. Ces résultats convergent avec les conclusions de plusieurs chercheurs qui rapportent que le fait d'avoir des aspirations scolaires élevées s'oppose à l'envie de demeurer dans sa communauté (Elder, King et Conger, 1996; Gaudreault *et al.*, 2002; Kodrzycki, 2001; Laberge *et al.*, 2004; Pollard *et al.*, 1990; Roy, 1997). De plus, les émigrants de retour ou les émigrants définitifs semblent plus scolarisés que les non-migrants du fait qu'ils détiennent un diplôme universitaire.

Dans un autre ordre d'idées, ces jeunes accordent plus d'importance à leur vie créative et intellectuelle à 14 ans. Ces résultats confirment ceux de Gaudreault *et al.* qui rapportaient, en 2002, que les jeunes qui indiquent avoir envie de quitter la région du

⁹ Le soutien social perçu de sa famille est une échelle de soutien social familial créée à partir du niveau d'accord à quatre sous-questions : a) Ma famille essaye vraiment de m'aider quand j'en ai besoin; b) Je reçois de ma famille toute l'aide émotionnelle; c) Je peux parler de mes problèmes avec ma famille; d) Ma famille est prête à m'aider à prendre des décisions.

SLSJ ont davantage envie de participer à l'univers culturel dans lequel ils baignent depuis leur jeune âge. Partant de ce fait, il est possible de croire que leur groupe de référence, tel que défini par Dumont (1996), influence grandement leur parcours migratoire. Contrairement au groupe d'appartenance d'un individu, soit l'ensemble des membres avec qui il établit des contacts directs, le groupe de référence suppose qu'un individu se reconnaisse une identité à travers certains symboles ou signes. On peut ainsi penser que ces jeunes considèrent qu'en quittant leur région d'origine, il leur sera plus facile de forger leur identité à travers l'univers culturel, artistique ou intellectuel valorisé par la destination envisagée.

Sur le plan des valeurs, les émigrants à 24 ans étaient proportionnellement plus nombreux à s'impliquer dans leur entourage lorsqu'ils avaient 14 ans. Aussi, il est intéressant de constater qu'à 14 et à 16 ans, le fait d'avoir des valeurs dites plus libérales était déjà fortement associé au statut migratoire à 24 ans. Ces résultats coïncident avec l'enquête de 1997 de Gaudreault *et al.*, (2002) et celle de 2002 de Laberge *et al.* (2004) qui portaient sur les intentions migratoires des jeunes du SLSJ. En effet, les jeunes ayant l'intention de migrer présentaient des mœurs plus libérales, c'est-à-dire qu'ils étaient plus ouverts par rapport à différents comportements (ex. : avortement, homosexualité, etc.) ou expériences de vie (ex. : consommer de la drogue). En 2006, Girard *et al.* rapportaient que l'un des principaux motifs cités par les jeunes pour justifier leur migration était de vouloir vivre leur vie. Il est possible de croire que les jeunes migrants se caractérisent par un certain désir de prendre un recul par rapport à leur milieu d'origine, la vie au SLSJ pouvant leur apparaître plus contraignante ou plus conservatrice que les valeurs auxquelles ils adhèrent.

Sur le plan de leur expérience personnelle, les émigrants de retour ou non à 24 ans étaient plus nombreux à avoir vécu plusieurs événements préoccupants (ex. : divorce des parents, solitude, peine d'amour, relations avec les parents, sexualité, etc.), de même qu'à être moins satisfaits de leurs relations amicales à 16 ans. Rappelons toutefois que cette insatisfaction de leurs relations sociales à 16 ans est aussi liée à la probabilité d'être un émigrant de retour à 24 ans. Il est dès lors intéressant de constater que cette insatisfaction qu'ont les jeunes à 16 ans peut les pousser à migrer, mais qu'elle ne les empêche pas de revenir s'installer dans la région quelques années plus tard.

Sur le plan de leur opinion envers la région, il apparaît qu'à 18 ans, celle-ci influence leur statut de migrant. Ainsi, entretenir une opinion négative envers l'économie et l'emploi au SLSJ augmente leur risque d'être un émigrant à 24 ans, considérant que ce déterminant est toujours présent à 24 ans. Ces résultats viennent nuancer ceux d'études antérieures ayant conclu que la question économique jouait un rôle négligeable dans la décision d'un jeune à migrer. En effet, certains chercheurs considèrent qu'un développement économique favorable n'influence pas de manière significative le désir et l'empressement de vouloir migrer de certains jeunes après leurs études secondaires (Garasky, 2002; Pollard *et al.*, 1990). Dans le même ordre d'idées, à 24 ans, en plus d'avoir une opinion négative à l'égard de l'économie et de l'emploi au SLSJ, les jeunes émigrants considèrent plus élevée leur chance de se trouver un emploi que les non-migrants ou les émigrants de retour.

6. Conclusion

En résumé, il apparaît que diverses caractéristiques personnelles, culturelles et sociales des jeunes du SLSJ sont liées à leur processus migratoire. Les jeunes qui migrent, particulièrement ceux qui l'ont fait de façon définitive, sont plus dynamiques, sont globalement plus performants à l'école (ex.: diplôme obtenu) et ont des valeurs moins traditionnelles que les non-migrants. En effet, avoir un indice de libéralisme élevé dès l'âge de 14 ans se conjugue avec le fait d'avoir migré définitivement. Rappelons que cet indice est calculé en mesurant le niveau selon lequel les jeunes considèrent acceptable d'adopter certains comportements (ex.: consommer de la marijuana, le mariage homosexuel, l'avortement, le divorce, etc.) (Riffault, 1994). Une fois de plus, il est possible d'établir un parallèle avec l'importance que ces jeunes accordent à leur groupe de référence, tel que décrit par Dumont (1996). Peut-on supposer que ces jeunes sont exposés à des valeurs plus « ouvertes » dans les images renvoyées par les médias nationaux et internationaux que dans leur entourage ? Il en résulterait un besoin de prendre des distances d'un milieu perçu comme plus conservateur qui les amènerait à quitter une région, leur famille et leurs amis d'enfance. En effet, leurs valeurs occuperaient une place si importante dans leur historique migratoire qu'elles les forcent à quitter leur groupe formé, entre autres, de leur famille et de leurs amis.

En contrepartie, alors que le sexe influençait l'intention migratoire des jeunes du SLSJ dans l'étude de Gaudreault *et al.* (2002), dans nos modèles, il n'influe pas ou très peu sur la décision réelle qu'ont les jeunes de migrer. Certains autres facteurs, reconnus hypothétiquement comme ayant une influence sur le statut migratoire des jeunes, ne se sont pas avérés statistiquement significatifs. En effet, aucune variable portant sur les relations difficiles avec les parents ou le fait d'avoir vécu de l'intimidation à l'école, par exemple, n'est ressortie, permettant de croire que les relations primaires ne semblent pas être en cause dans la décision migratoire des jeunes.

Cette étude exploratoire a ainsi permis de présenter des modèles, somme toute performants et uniques, concernant les déterminants du statut migratoire des jeunes du SLSJ. Ces résultats sont le fruit d'une étude longitudinale ayant permis ce type d'analyses corrélationnelles. Cette étude comporte toutefois des limites inhérentes au devis de recherche longitudinal qu'il importe de soulever. D'abord, en considérant que l'échantillonnage est basé sur la participation volontaire des jeunes, aucune généralisation n'est possible. Dans le même ordre d'idées, des biais d'échantillonnage ont été de plus en plus importants à chacun des cycles de l'enquête. En effet, les participants qui remplissent le questionnaire depuis le début sont surtout des filles et des étudiants parmi les plus performants.

Un revirement de la situation semble être observé au niveau des déficits migratoires depuis le début des années 2000; les régions périphériques telles que le SLSJ ont ainsi vu une amélioration notable de leur bilan. La migration est désormais un phénomène qui se veut de moins en moins irréversible (Gauthier *et al.*, 2003). Nombreux sont les jeunes migrants qui le font principalement pour réaliser leur projet d'études. Richard (2017) rappelle que la migration est désormais perçue différemment et qu'elle représente un « rite de passage permettant d'intégrer le monde des adultes » (p.1), s'insérant dans le processus de socialisation des jeunes. Plusieurs jeunes vont donc quitter temporairement leur région pour réaliser leurs études, mais y revenir une fois

diplômés. Dans le même ordre d'idées, des études tentent désormais de décrire les raisons qui poussent les jeunes à venir s'installer en campagne (Arbour, 2017; Beaudin et Forgues, 2006; Simard, Desjardins et Guimond, 2011), témoignant dès lors d'un intérêt grandissant des jeunes pour ce mode de vie.

L'identification des caractéristiques des adolescents qui ont plus de risques de migrer de la région ou non, de même que d'identifier ceux qui ont plus de chances de revenir, permet de suggérer des stratégies plus efficaces pour contrer ces départs, faciliter les retours et attirer d'autres jeunes. Puisque les jeunes migrants ont des traits distinctifs dès l'adolescence, les stratégies devraient les cibler tout autant que les jeunes adultes habituellement visés par les campagnes. Ces stratégies devraient aussi mettre en valeur les possibilités pour un jeune de développer sa créativité et de pouvoir la vivre en région. Elles devraient aussi illustrer les initiatives positives mettant en lumière l'ouverture de la population du SLSJ à la différence et à la liberté d'action. En effet, il semble que les jeunes qui sont ouverts, performants et qui possèdent des valeurs plus libérales n'avaient pas été capables d'imaginer possible de s'épanouir au sein de cette région.

Diverses initiatives citoyennes et sociales se mettent heureusement en œuvre depuis quelques années pour favoriser l'établissement durable des jeunes en région. Au SLSJ, MigrAction¹⁰ a notamment orienté son action afin d'améliorer le bilan migratoire du SLSJ sur deux cibles dont la pertinence est fortement confirmée par nos conclusions. En effet, considérant que les jeunes ayant quitté la région entretiennent une opinion négative relativement à l'économie et au marché du travail du SLSJ, cette stratégie souhaite, d'une part, valoriser une image positive de la région et, d'autre part, favoriser l'insertion socioprofessionnelle des jeunes. Ce type d'initiatives doit perdurer, permettant ainsi aux adolescents et aux jeunes adultes, aussi dynamiques et créatifs soient-ils, de faire profiter leur région de leurs talents et de compétences (Gauthier, 1997, Ley *et al.*, 1996).

Bibliographie

Arbour, M-È. (2017). *Résultats d'un sondage sur les 18-37 ans en région*, Visages régionaux. En ligne : <http://visagesregionaux.org/2017/06/11/resultats-sondage-sur-les-18-37-ans-en-region/>

Aspirations scolaires et orientations professionnelles des étudiants (ASOPE) (1973). *Questionnaire destiné aux étudiants de Cégep 1*. Québec, Université Laval; Montréal, Université de Montréal.

Beaudin, M. et É. Forgues (2006). La migration des jeunes francophones en milieu rural : considérations socioéconomiques et démolinguistiques, *Francophonies d'Amérique*, 22, 185-207.

Bédard, R., F. Béland, P. Béland, M. Garon-Audy et L. Laforce (1980). *Analyse descriptive des données de la première cueillette: Les étudiants. Les cahiers d'ASOPE. Volume 1*. Montréal (Département de sociologie) : Université de Montréal.

Daveluy, C., L. Pica, N. Audet, R. Courtemanche, F. Lapointe *et al.* (2000). *Enquête sociale et de santé 1998, 2^e éd.* Québec: Institut de la statistique du Québec.

¹⁰ Tel que précisé sur leur site Internet, « MigrAction SLSJ est une stratégie régionale qui a été mise sur pied afin de favoriser l'établissement durable des jeunes au SLSJ ainsi qu'une occupation dynamique du territoire par le biais d'actions locales et régionales concertées ».

- Deschenes, M., S.P. Langlois et D. Couture (1992). *Styles de vie des jeunes de l'Outaouais : le vécu psychosocial des élèves du secondaire dans la région de l'Outaouais*. Outaouais : Département de santé communautaire de l'Outaouais (Centre hospitalier régional de l'Outaouais).
- Deschenes, M., C. Scheafer et D. Couture (1997). *Styles de vie des jeunes du niveau secondaire*. Hull : Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Outaouais.
- Dumont, F. (1996). *Genèse de la société québécoise*. Montréal : Les éditions du Boréal.
- Elder, G. H., Jr., V. King et R.D. Conger (1996). Attachment to place and migration prospects : A developmental perspective, *Journal of Research on Adolescence*, 6(4), 397-425.
- Garasky, S. (2002). Where are they going ? A comparison of urban and rural youths' locational choices after leaving the parental home, *Social Science Research*, 31, 409-431.
- Gaudreault, M., M. Perron et S. Veillette (2002). La migration régionale : mieux comprendre le désir d'enracinement des élèves du Saguenay-Lac-Saint-Jean, *Cahiers québécois de démographie*, 31(1), 123-150.
- Gauthier, M. (dir.) (1997). *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier à aujourd'hui*. Québec : Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture.
- Gauthier, M., S. Côté, M. Molgat et F. Deschenaux (2003). Pourquoi partent-ils ? Les motifs de migration des jeunes régionaux, *Recherches sociographiques*, 44(1), 113-139.
- Gauthier, M., M. Molgat et S. Côté (2001). *La migration des jeunes au Québec- Résultats d'un sondage auprès des 20-34 ans du Québec*. Québec : Institut national de la recherche scientifique. Urbanisation, Culture et Société.
- Girard, C., M. Simard et V. Fortin (2006). *La migration des jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Résultats d'un sondage 2004-2005 auprès des 20-34 ans*. Québec : Institut national de la recherche scientifique. Urbanisation, Culture et Société.
- Girard, C., N. Thibault et D. André (2002). La migration interrégionale au Québec au cours des périodes 1991-1996 et 1996-2001. In Institut de la statistique du Québec (dir.), *La situation démographique au Québec, bilan 2002* (p. 21-46). Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Kodrzycki, Y. (2001). Migration of recent college graduates : Evidence from the national longitudinal survey of youth, *New England Economic Review*, 1, 13-34.
- Laberge, L., D. Petit, C. Simard, F. Vitaro, R.E. Tremblay et J. Montplaisir (2001). Development of Sleep Patterns in Early Adolescence, *Journal of Sleep Research*, 10(1), 59-67.
- Laberge, L., M. Perron, M. Gaudreault, M.-È Blackburn, J. Auclair et S. Veillette (2004). Facteurs prédictifs de l'intention de migrer chez les élèves du secondaire au Saguenay-Lac-Saint-Jean, *Cahiers québécois de démographie*, 33(1), 117-146.
- Ley, J., S. Nelson et S. Beltyukova (1996). Congruence of aspirations of rural youth with expectations held by parents and school staff, *Journal of Research in rural Education*, 12(3), 133-141.
- MigrAction. (2018) *Ici c'est possible de s'établir au Saguenay-Lac-Saint-Jean*. [En ligne] MigrAction.ca
- Molgat, M. (2002). Leaving home in Quebec : Theoretical and Social Implications of (Im)mobility Among Youth, *Journal of Youth Studies*, 5(2), 135-152.
- Payeur, F. et M. St-Amour (2017). La migration interrégionale au Québec en 2015-2016 : les gains disparaissent à Laval, les pertes s'accroissent de nouveau sur la Côte-Nord, *Coup d'œil sociodémographique*, 50, 1-19.

- Pollard, K., W.P. O'Hare et R. Berg (1990). *Selective Migration of Rural High School Seniors in the 1980s*. Washington, D.C. : Population Reference Bureau, Inc.
- Richard, É. (2017). *La mobilité pour études collégiales : enquête provinciale. Rapport de recherche PAREA (Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage)*. Québec : ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur.
- Riffault, H. (1994). *Les valeurs des Français*. Paris : Presses universitaires de France.
- Rosenberg, M. (1965). *Society and the Adolescent Self-Image*. Princeton: University of Princeton Press.
- Roy, J. 1997. La quête d'un espace sociétal. In M. Gauthier (dir.), *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier à aujourd'hui* (p. 87-103). Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.
- Simard, M., B. Desjardins et L. Guimond (2011) L'insertion globale des jeunes néo-ruraux québécois en quête d'un nouveau mode de vie à la campagne, *Revue canadienne des sciences régionales*, 34(4), 189-200.
- Vultur, M. (2003). L'insertion sociale et professionnelle des jeunes au Québec. In M. Gauthier (dir.), *Regard sur la jeunesse au Québec* (p. 57-72). Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.
- Zimet, G.D., N.W. Dahlem, S.G. Zimet et G.K. Farley (1988). The Multidimensional Scale of Perceived Social Support, *Journal of Personality Assessment*, 52, 30-41.